

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



TURGEON Laurier (dir.), 2009, *Spirit of Place. Between Tangible and Intangible Heritage/L'esprit du lieu: entre le patrimoine matériel et immatériel*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. Patrimoine en mouvement, 438 p., bibliogr., tabl., illustr. (Manon Istasse)

Genius loci, voilà un concept débattu depuis que les esprits existent (pour ne pas dire la nuit des temps), au sein de nombreux modes de pensées (scientifique, religieux, idéologique, etc.) et pour aborder une multiplicité de thèmes (la maison, la forêt sacrée, le temple, la ville, etc.). Patrimoine, un autre concept tout aussi débattu, notamment dans sa division entre matériel et immatériel. Cette publication, par le biais du *genius loci*, permet de réunir ces deux déclinaisons du patrimoine posées comme inséparables dans la *Déclaration de Québec sur la sauvegarde de l'esprit du lieu* clôturant et la 16^e Assemblée générale de l'ICOMOS dont est issu l'ouvrage en son temps (octobre 2008). Quarante textes y sont rassemblés, d'intervenants issus de diverses disciplines, publiés certains en anglais d'autres en français, et ordonnés selon cinq chapitres : le sens de l'esprit du lieu, la mémoire, l'implication des communautés, le tourisme durable, et les nouvelles technologies. Mais les textes peuvent être rangés dans deux grandes catégories.

Réflexion théorique tout d'abord. La distinction entre le tangible et l'intangible se retrouve au centre du concept d'esprit (immatériel) du lieu (matériel). L'image du pont, telle que Heidegger la présente, permet de penser ensemble l'esprit et le lieu, les deux étant dans une relation de construction mutuelle (Pirbabaei). L'esprit du lieu est alors ce qui fait l'unicité d'un lieu, et autorise une multiplicité d'appropriations, représentations et investissements (Friedman, Assi). Une autre discussion concerne l'historique de l'esprit du lieu, que l'on retrouve sous différentes déclinaisons dans toutes les sociétés, l'esprit du lieu étant un être surnaturel, le génie créateur de l'humain dans l'aménagement d'un lieu, ou encore l'harmonie entre les éléments d'un lieu (Turgeon). Ainsi serait-on en présence d'une épistémè du monde enchanté, où dominant la spiritualité, la croyance et le rite, et d'une épistémè du monde rationnel caractérisé quant à lui par le symbolisme, l'interprétation et la traduction (Lucier). S'ouvre un débat sur l'animisme, la rationalité, le désenchantement du monde qui mériterait d'être approfondi.

Pratique du patrimoine ensuite. Il ressort de l'ouvrage une volonté d'utiliser l'esprit du lieu dans les politiques patrimoniales pour mieux « pratiquer le patrimoine », en esquissant une série de questions : comment assurer la sauvegarde de l'esprit des lieux dans des espaces en changement, telle une ville (Prieto et Guerrero) ? Comment faire cohabiter différentes communautés confessionnelles sur un site, tels Angkor (Mackay et Sullivan) ou Luang Prabang (Suntikul) ? Quel rôle peut jouer l'Unesco dans la réconciliation en cas de conflit entre communautés (Ogle) ? Comment le tourisme peut-il participer à la préservation de l'esprit du lieu (Brooks) ? Quelles lignes l'archéologie doit-elle adopter pour sauvegarder l'esprit des lieux (Egloff et Comer) ? Comment les nouvelles technologies numériques peuvent-elles aider à la diffusion de l'esprit du lieu, que ce soit par des non professionnels via un site internet (Burke) ou par la reconstitution numérique d'espaces de mémoire (Meyer) ?

L'ouvrage présente un bon équilibre entre ces approches théoriques et pratiques. Si cette approche du patrimoine par l'esprit du lieu se révèle pertinente au niveau théorique, (dé)montrant la complexité de ce concept ainsi que son utilité pour penser le patrimoine, l'ouvrage est moins convainquant au niveau pratique, en raison même de la complexité du concept et des définitions subjectives qui lui sont données sur le terrain. Souvent, les auteurs se contentent de mentionner la difficulté de prise en compte de l'intangible dans les politiques de préservation ; l'esprit du lieu est parfois caché et à chercher dans certaines interventions abordant le patrimoine sous un angle pratique. Ce qui permet de poser une question : s'il est possible d'écrire sur (et de penser) l'esprit du lieu (général), comment écrire sur (et transmettre) l'esprit d'un lieu (spécifique) ? Ensuite, la réflexion sur la pratique est marquée par la terminologie actuelle du développement : approche intégrée, participation active des populations locales, développement durable, démocratisation du patrimoine, tourisme culturel, etc. Dès lors, l'esprit du lieu ne serait-il qu'une autre notion dans l'air du temps, à l'instar de l'authenticité ou de la valeur exceptionnelle, et qui, une fois institué, s'avèrerait *in fine* complexe à utiliser en pratique ?

L'intérêt de ce livre est double en fin de compte : du fait des avancées théoriques et pratiques qu'il présente, et du fait des questions soulevées, qu'il ne fait qu'effleurer implicitement.

Manon Istasse
Laboratoire d'Anthropologie des Mondes Contemporains
Université Libre de Bruxelles, Bruxelles, Belgique